

visent en trois classes, savoir : héroïques ou historiques, religieux et de cape et d'épée, ou représentation des scènes de la vie commune. Ses meilleurs drames dans le genre héroïque et historique sont : *Le médecin de son honneur*, *L'alcade de Labamea*, *A secret affront secrète vengeance*, *Le Tétrarque de Jérusalem*, *Aimer après la mort*, *La vie est un songe* ; dans le genre religieux, son chef-d'œuvre, le *Prince Constant et martyr de Portugal*, *Le magicien prodigieux*, *La dévotion de la Croix* ; enfin parmi les comédies de cape et d'épée : *La maison à deux portes*, *Le feint astrologue*, *La Dame revenant*, *Les matinées d'avril et de mai*. Il ne faut pas badiner avec l'amour, *Gardez-vous de l'eau qui dort*, *Le secret à haute voix*, etc.

Caldéron est celui dont les autos sont les plus célèbres ; c'est aussi ses meilleures compositions. On appelait autos sacramentales ou actes sacramentels des drames religieux et allégoriques qui avaient pour interlocuteurs des abstractions personnifiées comme le monde, la grâce, la nature, l'islamisme, le judaïsme, la foi, l'hérésie, le péché, la mort, etc.

Si la plupart de ces drames eussent été plus réguliers, moins monotones, et sans les bouffonneries insipides des *graciosos*, la beauté de ces poésies religieuses serait plus goûtée.

Le grand talent de Caldéron c'est d'amonceler les surprises et de piquer sans cesse la curiosité. Il a donné à la comédie espagnole toute la perfection dont elle est susceptible. La grandeur et l'enthousiasme marchent de pair dans ses drames. On pourrait lui reprocher de n'avoir pas observé avec assez de scrupule les couleurs locales.

Proposer une fin, un sentiment, un fait ; le développer par tous les aspects possibles, quelques soient les moyens d'y parvenir, tel a toujours été l'art des dramaturges espagnols. "Les étrangers sauront, disait Lope de Véga, qu'en Espagne les comédies ne suivent pas les règles de l'art. Je les ai faites comme je les ai trouvées, autrement elles n'auraient pas été comprises. Ce n'est pas, grâce à Dieu, que j'ignore les préceptes de l'art ; mais celui qui les suivrait serait sûr de mourir sans gloire et sans profit. J'ai parfois écrit selon l'art, que fort peu connaissent ; mais quand d'autre part je vois les monstruosités où courent le vulgaire et les femmes, je me fais barbare pour leur usage... En conséquence, lorsque je dois écrire une comédie j'enferme les règles sous clefs et je mets dehors Plante et Térance afin que leurs voix ne s'élèvent pas contre moi, attendu que la vérité crie dans les livres muets... Je compose pour le public ; puisqu'il paye il est juste que je lui parle de la langue des sots qui lui plaît."

TIRSO DE MOLINA

Le véritable nom de ce capucin était Gabriel Tellez. La plupart des critiques l'ont passé sous silence ; Sismondi et Signorelli semblent n'en avoir jamais entendu parler ; Schlegel le range simplement au nombre des dramaturges du temps de Lope de Véga ; Bouterweck, si exact d'ordinaire, s'est complètement abusé sur son compte ; Ochod fixe la date de sa naissance vers 1570, et celle de sa mort en 1648, ce qui lui donnait 78 ans. Il fut tour à tour docteur, maître en théologie, prédicateur de la nouvelle Castille, etc. Ses écrits sont assez rares de nos jours, mais un choix de ses meilleures pièces a été publié : *Teatro exogido de fray Gabriel Tellez*, Madrid, 1839-1842, 12 vols in-8. On trouve encore quelques-unes de ses pièces dans les *Tesoro del Teatro Espanol*. On estime à un cent le nombre de ses comédies. Il a aussi laissé des *Nouvelles* bien rares de nos jours.

"Cet auteur, dit Lope de Véga, montre dans ses comédies un esprit vif et délié. Plan, conduite, détail, tout est ingénieux. Il y a un grand fond dans la partie morale, et les dénouements sont tels qu'ils doivent être."

Si on ne savait pas que Tirso était le contemporain de Lope de Véga, et si on ne connaissait pas l'indulgence de ce dernier qui a loué tous ces petits poètes secondaires, ses élèves, on serait tenté d'acquiescer à cet éloge. Mais on doit reconnaître que les drames qui nous restent de Tirso ne sont pour la plupart que de joyeuses folies, d'extravagantes histoires d'intrigues et d'amours assez négligées pour le fond, mais soignées dans la forme, et souvent pauvres d'esprit et de saines idées.

Tirso de Molina tient le premier rang parmi les disciples de Lope de Véga.

Francisco de Figueroa a fait de son *Eloge à Tirso* un chef-d'œuvre ; ses bergers parlent toujours un langage convenable. Gil Polo, auteur de *Diane*, charmante pastorale, est plus orné que le précédent. Sa *Cancion de Nerea* eut autant de vogue que sa *Diane amoureuse* ; ses bergers sont trop savants. Pedro de Espinosa excelle dans le poème narratif. Ses idylles annoncent un coloriste aussi pur que brillant. Louis Barahona se fit connaître comme poète à la fin du XVI^e siècle. D'une imagination fougueuse, il cherche à s'élever à des hauteurs inaccessibles pour lui avec toute la hardiesse d'un esprit supérieur. Les *Larmes d'Angélique* est de beaucoup son meilleur ouvrage. Mais le talent le plus flexible, celui qui s'associe à tous les genres et

qui prend tous les tons, parmi les poètes pastoraux de cette époque, est Vicente Espinel (1544-1634), l'habile traducteur de l'art poétique d'Horace. C'était un esprit supérieur. Il dota l'Espagne d'un roman, *Don Morcos de Obregon*, ajouta une cinquième corde à la guitare, employa le premier les dizains qui ont conservé son nom (*espanelas*).

Balbuena (1568-1627) est, suivant Quintana, un des poètes les plus féconds de l'époque des Argensola. Son poème pastoral du *Siècle d'or* et son poème épique de *Bernardo* contiennent des beautés de premier ordre et des défauts vulgaires. Sans s'occuper des règles de l'art il écrit d'une main vigoureuse. Nul, parmi ses contemporains, n'a su si bien brôyer ses couleurs et donner du vernis à ses compositions. Le talent de Balbuena ressemble à ces champs couverts d'une luxuriante végétation ; tout s'y confond avec une profusion, une exubérance telle que l'esprit s'en fatigue avant d'avoir tout vu. Arguijo a toutes les marques d'un esprit supérieur. Parmi ses sonnets moraux, on cite surtout ceux qui ont trait à *l'Avarice*, au *Calme* et à la *Tempête*.

Les Argensola (Lupercio et Bortholomé) ont exercé sur leur époque une influence bienfaisante. Ce n'est pas qu'ils se fassent remarquer par une imagination supérieure ; leur grand mérite est d'avoir introduit, à une époque où l'art était encore chancelant, cet ordre, cet arrangement, cet amour des règles, sans lesquelles il n'y a pas de véritable poésie. Lupercio a brûlé, avant de mourir, la plupart de ses écrits. Son frère, Bortholomé, a laissé de nombreux ouvrages, entre autres *l'Histoire de la conquête des îles Mollesques*, les *Annales d'Aragon* et les *Rimas*. Le premier était un politique grave, honnête et loyal ; le second un prêtre austère, pieux et réservé. C'est justement ce qu'il fallait pour asseoir sur des bases solides cette fameuse école des Argensola, qui avait pour but de soumettre les notions du beau et du vrai aux règles du goût.

On cite parmi le peu qui reste des œuvres de l'ainé un sonnet sur le *Sommeil*. C'est un modèle du genre. Les *Odes* ou *Cancions religieuses* de Bortholomé, ainsi que ses deux satyres sur les *Vices des cours* et les *Prétentions des hommes*, lui ont acquis l'admiration de ses concitoyens.

Céspedes (1538-1608) est à la fois sculpteur, peintre, antiquaire et poète. Son poème de la peinture, dans le genre didactique, n'est pas complet ; ce qui reste suffit pour immortaliser le poète, comme sa *Cène* a immortalisé le peintre.

Le plus grand traducteur de l'Espagne est Juan de Xaurequi (1641). Ses derniers ouvrages se sentent un peu de l'afféterie du gongourisme. Sa traduction d'*Aminta* est la plus classique de la poésie castillane ; on ne peut faire cette louange à ses *Rimas* ni à la *Pharsale* et à *Orphée*.

Juan de la Cruz (1542-1591), carmélite déchaussé, se distingua dans la poésie mystique. Sa *cancion*, la *Nuit obscure*, et le *Dialogue entre une âme et le Christ son époux*, sont tous deux ravissants. C'est le Tibulle de l'Espagne : toujours tendre, toujours affectueux, toujours suave et coulant, harmonieux et châtié.

Les *Cantilènes*, les *Délices* et les *Érotiques* de Villagas (1595-1669), sont l'œuvre de sa jeunesse ; il est demeuré le maître de la cantilène en Espagne. Heureux, s'écrit un de ses admirateurs, qui peut entendre une jeune fille de Madrid ou de Tolède réciter la cantilène du *Petit oiseau*, ou la *Lutte d'amour*, ou l'*Abeylle dans le rosier* ! sa voix cadencée, son geste expressif, ses yeux riant, tout, jusqu'au balancement de sa tête, relèvent le charme intime de ces belles mélodies, aux refrains si voluptueux et si vifs ; de tels chants, pour nous servir d'une expression espagnole, sont comme ces vins généreux et pétillants qui échauffent la tête du jeune homme et qui réjouissent le cœur du vieillard.

La poésie épique n'a jamais pu réussir en Espagne ; Ercilla, auteur de l'*Araucanie*, semble l'emporter sur tous. Il occupe le premier rang après le portugais Camoëns. Esquignons ces deux portraits.

EDMOND LAREAU.

(A suivre.)

CHOSSES ET AUTRES

Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget est entré dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les examens du service civil sont commencés depuis avant-hier, sous la présidence de M. A.-D. DeCelles.

Le dernier numéro de la *Gazette du Canada* contient un avis prorogeant le parlement au 17 décembre.

Sir Charles Tupper, dit une dépêche de Londres, s'embarquera vers le 25 décembre pour revenir au Canada.

L'Union des commis-marchands de Montréal aura prochainement son dîner annuel au Windsor.

Le *Chronicle*, de Québec, dit tenir de bonne source que le général Luard doit être rappelé en Angleterre prochainement.

On craint que le voyage projeté du prince Frédéric-Guillaume de Prusse en Espagne ne soit une nouvelle cause d'irritation pour la France.

M. Vermond, le député français qui a passé quelques mois en Canada, est parti pour la France samedi dernier.

Le *Kingston News* annonce que sir John Macdonald doit être élevé prochainement à la pairie par le gouvernement impérial.

Le nouveau crédit voté par les Chambres françaises, pour continuer les opérations dans le Tonquin est, dit-on, de 9,000,000 de francs.

Une adresse de bienvenue a été présentée la semaine dernière au marquis de Lansdowne par les sauvages de la tribu des Mohawks.

Un journal annonce que le Dr Dionne, rédacteur-en-chef du *Courrier du Canada*, sera nommé inspecteur d'anatomie par le gouvernement provincial.

La nouvelle société d'hygiène a tenu une réunion à Montréal. Il a été décidé à cette assemblée de fonder un journal d'hygiène populaire.

Son Eminence, Mgr Smeulders, délégué apostolique, a donné une audience aux Zouaves Pontificaux, au presbytère de l'église Saint-Patrice, à Québec.

On est à faire les arpentages pour un chemin de fer entre Chicoutimi et les paroisses baignées par le lac St-Jean. Des habitants de Chicoutimi sont les promoteurs de l'entreprise.

Dans une entrevue avec un reporter du *Globe*, M. Van Horne, gérant général du chemin de fer du Pacifique, a exprimé sa conviction que l'entreprise sera terminée en 1885.

Le Conseil-de-Ville d'Ottawa vient d'adopter une résolution demandant à la législature d'Ontario d'amender la loi électorale, de façon à accorder aux femmes le droit de vote.

Parnell et les autres agitateurs anglais viennent de former une nouvelle ligue appelée "Land Reform Union," laquelle devra se recruter surtout en Angleterre.

Le gouvernement français, fatigué des lenteurs de la Chine dans le règlement de l'imbroglie, vient de la sommer de déclarer une bonne fois ce qu'elle entend faire.

On mentionne le nom de M. S. Richards, ex-membre du gouvernement Sanfield-Macdonald et frère de sir William Richards, ex-juge de la Cour Suprême, comme devant être nommé juge de la Cour d'Appel d'Ontario.

Le commencement de surdité dont souffrait la princesse de Galles est complètement disparu ; la princesse est maintenant assez bien pour sortir presque chaque jour, en compagnie de ses filles.

Son Altesse Royale la princesse Louise a fait remettre, avant son départ du Canada, une de ses photographies, avec sa signature autographe, à chacun des membres du gouvernement fédéral.

Le pape désapprouve l'émigration en masse des Irlandais catholiques en Amérique. Il condamne aussi le gouvernement anglais pour avoir permis aux Orangistes d'insulter comme ils le font encore les Irlandais catholiques.

M. le juge Routhier part samedi, le 17 courant, pour l'Europe. C'est son troisième voyage. Il se rend cette fois jusqu'en Afrique. Il reviendra avec sa fille aînée, qui complète présentement son instruction à Londres.

M. Talandier, représentant du département de la Seine (France), a déposé, à la Chambre des députés, une motion à l'effet de faire gracier Berezowski, le Polonais qui a tiré sur le czar de Russie le 6 juin 1867, et qui depuis lors est en prison.

Lord Kerry, le fils aîné de lord Lansdowne, a droit de préséance après les comtes qui sont membres de la Chambre des Lords. Il est, à cet égard, dans la position de lord Clarendon, fils de lord Dufferin. Lord Kerry est âgé de douze ans.

Il est rumeur que la princesse Amélie, la fille aînée du comte de Paris, sera mariée sous peu au grand duc Alexis de Russie. Les conseillers du czar pensent que ce mariage facilitera le rétablissement de la dynastie orléaniste et la conclusion d'une alliance entre la France et la Russie.

Lord Dufferin a repris son poste d'ambassadeur à Constantinople, après avoir achevé la mission de réorganisation dont il avait été chargé en Egypte, après la guerre. Notre ex-gouverneur est plus en faveur que jamais auprès du public anglais, et il peut aspirer à tout dans le domaine politique.